

Nita Naldi

Née à New York en 1897



- Je me souviens de la première pièce de théâtre que j'ai vue, enfant.
- Je me rappelle parfaitement de la première fois que j'ai assisté à la projection d'un film.
- Je pourrais déclamer sans la moindre erreur le texte de mon premier rôle dans une pièce.
- Et la première ovation que j'ai reçue est un des souvenirs les plus forts de mon existence.

Je vis pour la Comédie. Je l'ai dans le sang, j'ai fait de nombreux sacrifices pour elle. J'ai souvent négligé ma vie personnelle et sentimentale. Mais je ne regrette rien. Ce monde de paillettes et de décors sans cesse en mouvements est le mien.

Au début de l'année 1920, un producteur, un certain **Adolph Zukor**, me proposa de tourner dans son prochain film, une adaptation de "Dr. Jekyll et Mr. Hyde".

Je connaissais bien sûr cette œuvre de Robert Louis Stevenson, écrite en 1885. Je l'avais découverte au théâtre, et avais alors été pétrifiée de terreur. Puis je devorai plusieurs fois le roman. Mais j'avais été

quelque peu déçue par sa première interprétation au cinématographe.

C'est pourquoi je bondis de joie lorsque j'appris que j'aurai l'honneur, le privilège, de jouer dans cette seconde version de l'histoire. J'acceptai immédiatement.

Je fus confortée dans mon choix lorsque j'appris les noms des autres acteurs : **John Barrymore**, **Charles Lane**, **Brandon Hurst** et **Martha Mansfield**. J'apprécie leur travail et ai souvent souhaité les rencontrer, notamment John Barrymore qui à mon avis est un véritable génie, et possède un charme et une prestance extraordinaire, ce qui ne gâche rien.

Le tournage commença le 15 février, dans un discret studio d'Hollywood. L'équipe fut réunie au grand complet : le réalisateur **John S. Robertson** nous présenta la vision qu'il avait de l'œuvre. Il semblait bien connaître son travail, juste peut-être un peu impressionné par la masse de travail qui l'attendait. Adolph Zukor était fidèle à son rôle de producteur, uniquement intéressé par l'aspect financier. Je sais bien que ces gens-là permettent aux films de se faire, mais c'est plus fort que moi, je les méprise. Les acteurs et les doublures étaient là également, mais je n'avais d'yeux que pour John Barrymore. Son charisme, qui m'avait si souvent frappée dans ses films, était insignifiant par rapport à ce que cet homme émettait lorsqu'il se tenait en face de vous. Jamais de ma vie je n'avais été aussi impressionnée.

Je crus d'abord que je ne ressentais qu'un profond respect professionnel envers lui, mais après seulement un ou deux jours de tournage, je dus me rendre à l'évidence : j'étais tombée sous le charme de John Barrymore. Et, comble du bonheur, ce sentiment semblait réciproque.

Une semaine seulement après notre rencontre nous entamions une relation amoureuse. Mais les choses étaient loin d'être simples. Nous devions à tout prix rester cachés, garder notre

liaison secrète. En effet John était fiancé à une certaine Blanche Oelrichs, et leur mariage était prévu pour dans quelques mois.

Je me suis renseignée sur cette **Blanche Oelrichs** : une soi-disant poétesse, bisexuelle, malsaine. Très vite John m'a dit qu'il allait rompre ses fiançailles, annuler son mariage. Mais dans le même temps il insistait pour que nous restions cachés lorsque nous nous voyions, comme des voleurs. Nous avons eu quelques rendez-vous hors du studio, dans les quartiers les plus reculés de la ville, mais John se retournait sans cesse pour être sûr que personne ne nous reconnaissait. Sur le tournage nous devions rester distants l'un envers l'autre, ce qui était une véritable torture pour moi. Quelques fois je le rejoignais dans sa loge, mais je ne devais jamais rester longtemps pour ne pas éveiller les soupçons.

La situation devenait intenable. Et le 1^{er} mars elle explosa. John était furieux parce que je m'étais permis sur le plateau une allusion au troisième degré, et se comporta de manière abjecte avec moi dès que nous fûmes en privé. Je lui imposai alors de faire un choix, lui rappelant qu'il s'était engagé à rompre avec cette Blanche Oelrichs. Je ne voyais pas de quoi il avait peur, et refusais de continuer à me conduire comme si mes sentiments étaient honteux. Ses réponses furent cinglantes : il n'avait pas à recevoir d'ordres de moi, et si j'étais incapable de ne pas me donner en spectacle, mieux valait tout arrêter. Je quittai alors le studio, furieuse, sans donner aucune explication, pas même à John Robertson. Je changeai de chambre d'hôtel et ne donnai mes nouvelles coordonnées à personne. Je voulais rester injoignable.

Je passai quatre jours obscurs, à démolir ma chambre, pleurer dans des bars enfumés et maudire le monde dans sa totalité.

D'autant plus que les incidents se sont enchaînés sur le tournage comme je l'appris plus tard. Un stock de pellicules avait pris feu après peu de temps. De plus on m'a appris que pendant mon absence des graffitis prophétisant la colère du Seigneur avaient été découverts sur les murs un matin. Un quelconque fou de Dieu avait dû s'introduire dans le studio pendant la nuit.

Et le 6 mars, **Martha Mansfield** a fait une poussée d'urticaire, ce qui l'a mise hors d'elle et l'a empêchée de tourner.

Mais un événement sensiblement plus grave s'est également produit : le 9 mars le cadavre d'une jeune doublure du tournage a été découvert dans la rue. Elle s'appelait **Mariana Fox**, et est morte d'une overdose. Une bien triste histoire, qui me pousse à relativiser. Le studio est resté fermé ce jour-là, en sa mémoire.

Le 9 au soir justement je reçus un appel de John, qui me demandait de le rejoindre au **Carrdigan's**, un bar chic du centre ville. Je ne sais pas si c'est le fait d'entendre sa voix mais je m'y rendais aussitôt. Nous avons discuté un moment dans un salon privé. Il avait bu et je ne tardais pas à m'énerver à nouveau. Il était toujours avec cette Blanche Oelrichs. Je partais précipitamment sans demander mon reste.

Le lendemain, je recevais une lettre de Barrymore, il n'avait pas signé et me demandais encore une fois d'être discrète. Mais il me disait combien il regrettait de s'être mal comporté et d'avoir bu ce soir-là.

Je pris enfin conscience de ce que j'étais en train de commettre. Non seulement j'allais peut-être perdre John à cause de quelques paroles échangées sous le coup de la colère, mais en plus je mettais le tournage en péril, moi qui me considérais au service de la Comédie.

Je revins donc sur le tournage le matin du 12 mars, avec la ferme intention de présenter mes plus plates excuses à toute l'équipe, et de mettre sereinement les choses à plat avec Barrymore.

Mais alors que j'arrivai sur le plateau j'ai cru que j'allai défaillir : je vis une gamine, dont je ne me souvenais à peine du nom, devant la caméra et portant mon costume. J'avais été remplacée ! Moi, une actrice au talent reconnu, avais été remplacée par une on-ne-sait-qui,

sortie d'on-ne-sait-où, qui jouait avec tout le talent d'un poisson crevé, et dont les seules qualités étaient un corps aux formes vulgaires et une attitude de traînée.

Comme une furie je bondis sur Robertson et exigeai des explications. J'avais signé un contrat, ce rôle m'appartenait ! Mais il me fit judicieusement remarquer que j'avais déjà rompu ce contrat en disparaissant totalement de la circulation pendant plusieurs jours. Toutefois Robertson est un cinéaste de métier. Il sait que je suis une vraie comédienne et que je serai parfaite dans ce rôle qui m'était destiné. Mais il semblait penser que le physique de la fille de joie choisie à ma place (**Sicilia Bellucci**, mais qu'est-ce que c'est que ce nom !) serait susceptible d'apporter quelque chose au film. Et il avait déjà tourné quelques scènes avec elle. J'ai finalement obtenu, à force d'arguments et de menaces, qu'il reconsidère son choix. Le tournage a donc continué sans que personne ne sache vraiment qui tiendra le rôle de la chanteuse de cabaret qui était le mien. Ce flou n'enchantait bien sûr personne au sein de l'équipe, la tension est palpable.

Aujourd'hui nous sommes le 15 mars. En raison de l'important retard pris, le producteur Adolph Zukor a décidé que le tournage se prolongerait exceptionnellement durant une bonne partie de la nuit. Barrymore s'est montré des plus désagréables encore une fois et lorsque je le remerciais de m'avoir rappelé, il fit mine de ne pas savoir de quoi je parlais, comme si notre relation n'avait jamais existée. Je lui jetais sa lettre à la figure. Qu'importe, ce soir je compte profiter de cette occasion pour régler quelques détails :

- Mettre les choses au clair avec John. Nous nous sommes à nouveau rapprochés depuis mon retour même s'il persiste à vouloir garder le secret autour de notre relation, et que nous n'avons pas réabordé le sujet de son mariage. Notre relation reste cachée, situation que je n'accepterai plus longtemps. Mais l'idée de le trahir en révélant tout au grand jour sans son accord ne me plaît pas non plus.
- Convaincre Robertson de me rendre mon rôle. C'est à moi qu'il revient, cela ne fait aucun doute. Peut-être que si cette Sicilia était défigurée il ne se poserait pas plus longtemps la question... Je plaisante bien sûr.
- Last but not least, retrouver mon flacon de parfum, *Soir d'été*. C'est un cadeau de ma mère, et il a une énorme valeur sentimentale à mes yeux. En effet c'est un des seuls cadeaux qu'elle ne m'ait jamais fait. Ce n'est pas qu'elle ne m'aime pas mais... mais ceci est une autre histoire.

- **Le plateau**

Adolph ZUKOR. Le producteur du futur film. Il semble avoir du fil à retordre. Je n'aimerais pas qu'il décide de garder Sicilia pour cause de rupture de mon contrat.

John BARRYMORE. Nous avons une relation privilégiée mais partage-t-il vraiment mes sentiments ?

Un type louche. Un type qui traîne dans son coin et semble surveiller tout ce qui se passe. J'ignore ce qu'il fait là exactement mais Sicilia semble l'intéresser au plus haut point. Je suis sûr que c'est un maquereau de la pire espèce.

Sicilia BELLUCCI. Une minable petite aguicheuse sans le moindre talent. Ce rôle est le mien et je compte bien le lui reprendre.

Charles LANE. Un acteur talentueux mais très troublé depuis la mort de la jeune fille.

Blake MONAHAN. Un journaliste qui parle un peu trop à Sicilia à mon goût.

Martha MANSFIELD. Une vraie comédienne avec un talent fou mais une femme insupportable au demeurant. Elle sera la promise de Jekyll malgré leur amour impossible.

Brandon HURST. Un acteur étrange. Ses remarques mettent souvent mal à l'aise et il a toujours l'air d'en savoir plus que tout le monde.

James J. WYATT. Le chef de plateau, le responsable studio. En bref un gars indispensable.

Mackie MEYER. Le second du réalisateur.

John S. ROBERTSON. Le réalisateur. Il doit me choisir définitivement pour le rôle. J'ai du talent et il le sait mais peut-être devrais-je me montrer plus convaincante.

- **Mes objectifs**

1. Retrouver ma place sur le plateau. Convaincre Robertson à n'importe quel prix.
2. Mettre John Barrymore au pied du mur. Il doit choisir.
3. Retrouver mon flacon de parfum *Soir d'été*
4. Éloigner définitivement Sicilia.
5. Faire ce film coûte que coûte.

- **Capacité spéciale** : « Jouer comme une reine »

Contrat : Être applaudie

Effet : Si une personne utilise sa capacité sur vous et vous donne une directive vous n'avez aucune raison de lui obéir. Vous détournez la conversation.

- **Matériel au début du jeu**

Le script. (fourni par les orgas) : Robertson a prévu de tourner ce soir la scène 8 et la scène 13. Il faut absolument les jouer à la place de Sicilia.